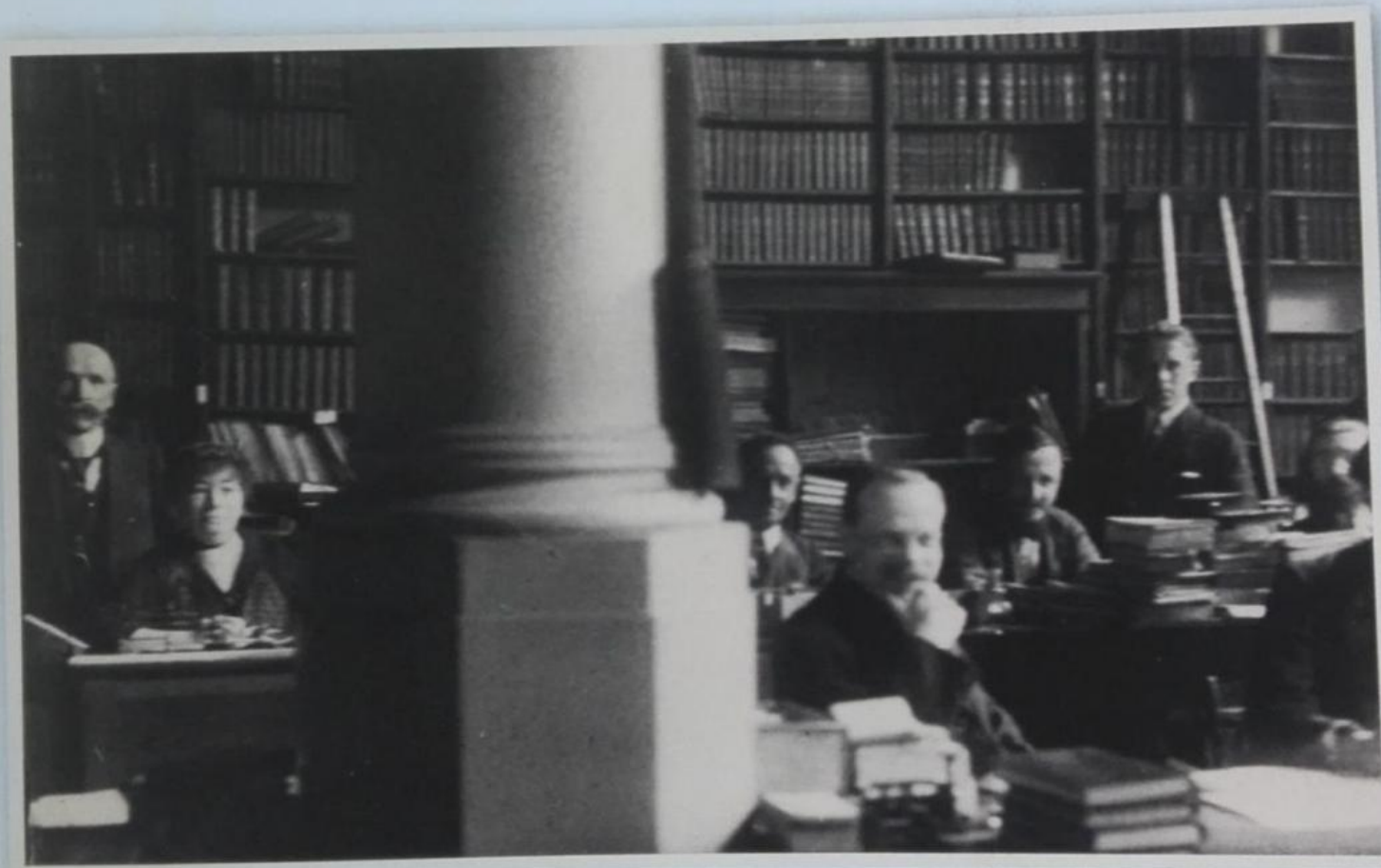


Une Fabrique des Sciences humaines

L'Université de Liège *dans la mêlée* (1817-2017)

VINCENT GENIN (DIR.)



*Philologie et littérature italienne des premiers siècles à l'Université de Liège
de 1990 à aujourd'hui*

Cristiano AMENDOLA, Alessandro GRECO*

L'enseignement de la langue et de la littérature italiennes – dispensé à l'Université de Liège dès la naissance de celui qui était jadis appelé *Département de Langues et Littératures romanes*¹ – a fait l'objet d'une reconstruction historique ponctuelle de la part de Maurice Delbouille et Robert Massart qui en ont retracé l'évolution depuis son institution, en 1890, jusqu'en 1950, année de publication de leur chronique dans le *Bulletin de l'association des Amis de l'Université de Liège*², puis par François Pirot, qui, reprenant toutefois du début, prit le relais pour les années 1950-1968³. L'histoire des trente années suivantes a, quant à elle, été parcourue dans le volume intitulé *Les Romanistes Liégeois*, publié en 1990 par Madeleine Tyssens, Françoise Tilkin et Paul Delbouille, à l'occasion du centenaire dudit département⁴. Cela étant, au moment de définir les lignes générales de cette contribution, il nous a semblé opportun de nous concentrer sur les dernières décennies des enseignements en langue et littérature italiennes à l'Université de Liège, encore absentes des annales, croyant ainsi faire œuvre utile en livrant des informations inédites⁵.

Aujourd'hui, notre Université est la seule institution de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui puisse se prévaloir de deux chaires d'italien. Celles-ci sont parfaitement complémentaires : celle du professeur Luciano Curreri porte sur la littérature contemporaine, tandis que celle de la professeure Paola Moreno s'inscrit dans la longue tradition d'études de la langue et de la littérature des premiers siècles à Liège. C'est cette tradition, qui remonte aux fondations de la Romane, que nous voudrions parcourir, en portant un regard attentif à son actualité et à ses perspectives d'avenir. Suivant une tendance de l'Académie qui, ces dernières années, tend toujours plus à distinguer l'enseignement de la recherche, alors que les frontières entre ces deux univers sont, comme nous aurons l'occasion d'y revenir, pour le moins perméables et mobiles, cet article suivra deux trajectoires. Dans la première partie nous nous attèlerons à la description de l'évolution de l'enseignement de la langue italienne, avant de tenter de rendre compte, dans la deuxième partie, de la forte empreinte philologique donnée à la chaire d'italien par Pierre Jodogne, aujourd'hui professeur émérite, une empreinte qui puise ses racines dans la plus ancienne tradition liégeoise et marque, de nos jours encore, l'étude de l'italien à Liège.

* Alessandro Greco est l'auteur de la première section de l'article, intitulé « Didactique de la langue et de la littérature italiennes, de Pierre Jodogne à nos jours » tandis que l'introduction et le paragraphe intitulé « le hasard et le cas » sont de la main de Cristiano Amendola.

¹ Aujourd'hui *Département de Langues et lettres françaises et romanes*.

² DELBOUILLE Maurice et MASSART Robert, « L'école liégeoise de philologie romane. Maurice Wilmotte, ses collègues et ses disciples », *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, 1950, vol. 4, pp. 51-85.

³ Voir en particulier le paragraphe intitulé par François Pirot « Histoire des études consacrées aux langues et littératures romanes à l'Université de Liège (1891-1968) », pp. 9-18, dans PIROT François et DUVIVIER Roger, « Introduction. Les études de langues et littératures romanes étrangères à l'Université de Liège. Leur expansion, leur contexte », *Marche Romane*, 1973-1974, XXIII, 2-4 et XXIV, 1-2, 1973-1974, pp. 9-48.

⁴ TYSENS Madeleine, TILKIN Françoise et DELBOUILLE Paul (dir.), *Les Romanistes liégeois. Deux chroniques pour un centenaire*, Liège, Université de Liège, 1990.

⁵ S'agissant de l'histoire la plus récente, les éléments factuels ont été complétés par des témoignages. Il est de notre agréable devoir de remercier ici les professeurs Curreri, Jodogne et Moreno, Hélène Miesse, actuellement chercheuse post-doc dans le service d'italien, mais aussi Ginette Gillard, bibliothécaire et véritable mémoire historique du Département de langues et littératures romanes ; sans leur aide, beaucoup de pièces de la mosaïque que nous avons tenté de recomposer seraient restées manquantes.

Didactique de la langue et de la littérature italiennes, de Pierre Jodogne à nos jours

L'enseignement de l'italien à l'Université de Liège possède des origines lointaines, qui remontent à la fin du XIX^e siècle. Dès la création de la section de Langues et littératures romanes, Maurice Wilmotte, voulant promouvoir la diffusion de la culture italienne, tint un cours facultatif sur Dante, en s'inspirant de l'exemple vertueux de grandes universités de France et d'Allemagne qui plaçaient l'étude philologique de l'italien juste après celle du français⁶. Dès 1890, le cursus universitaire des romanistes liégeois fut donc ouvert à l'« italianistique »⁷. Ce choix fut le résultat d'une volonté visionnaire, qui se traduisit, les années suivantes, par la mise en place d'enseignements riches et diversifiés relatifs à la langue et à la culture du « Bel Paese ».

Si l'attention aux textes fondateurs de la littérature italienne marqua profondément presque un siècle d'existence de la Romane, l'enseignement de la langue – véhicule des idées raffinées et complexes des écrivains transalpins – commença seulement au milieu du siècle dernier. Ce fut, en effet, en 1958 que Robert Vivier⁸ se vit confier le premier cours de langue italienne, accompagné, quelques années plus tard, en 1961, du premier lectorat d'italien, un support d'importance capitale à l'enseignement de la langue, dont l'Université de Liège est encore la seule institution universitaire de Belgique francophone à pouvoir se prévaloir. C'est ensuite en 1974 que vit le jour, à la faveur de la réforme des programmes universitaires, la première chaire conjuguant langue et littérature italiennes, attribuée à Albert Maquet⁹. Cette réforme conduisit également à l'inscription de l'italien – à côté de l'espagnol – dans le programme d'agrégation en philologie romane. Ce fut là une étape très importante, qui garantit à l'italien une place privilégiée dans le parcours du romaniste et qui permit au successeur d'Albert Maquet, Pierre Jodogne, arrivé comme chargé de cours à l'Université de Liège en 1988, d'enrichir davantage les enseignements d'italien et d'en asseoir la cohérence et la tenue scientifique.

Formé à l'Université de Bologne sous les enseignements de Raffaele Spongano, figure majeure de la philologie italienne du XX^e siècle¹⁰, Pierre Jodogne a toujours vécu sa passion pour la langue italienne en véritable érudit, attentif aux aspects culturels et littéraires de la tradition médiévale et renaissante italienne, dont il a contribué à éclairer l'influence sur la culture française. Ses études doctorales furent en effet consacrées à Jean Lemaire de Belges,

⁶ WILMOTTE Maurice, *L'enseignement de la philologie romane à Paris et en Allemagne (1881-1885). Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique*, Bruxelles, 1886, 52 p.

⁷ Le terme italien « italianistica » renvoie au secteur d'études relatives à la littérature italienne (langue, philologie, histoire littéraire, histoire de la critique etc.).

⁸ Sur Vivier, on pourra consulter DELBOUILLE Paul et DUBOIS Jacques (dir.), *Robert Vivier, l'homme et l'œuvre, Actes du colloque organisé à Liège, le 6 mai 1994, à l'occasion du centenaire de sa naissance*, Genève, Droz, 1995 (en particulier la section intitulée « Robert Vivier, italianiste », pp. 69-84).

⁹ TYSENS Madeleine, TILKIN Françoise et DELBOUILLE Paul (dir.), *Les Romanistes liégeois, op. cit.*, p. 184. Pour une brève biographie, voir DELFORGE Paul, « Albert Maquet », in Institut Destrée, *Encyclopédie du Mouvement wallon*, vol. II, Charleroi, Institut Destrée, 2001, p. 1069 (accessible en ligne sur le site Connaître la Wallonie : <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/maquet-albert#.We2qZzC3zIV>, page consultée le 23/10/2017).

¹⁰ Philologue et critique littéraire italien (Cellino S. Marco 1904 - Bologne 2004), titulaire de la chaire de littérature italienne à l'Université de Padoue (de 1948 à 1953) et à l'Université de Bologne (depuis 1953). Sa plus grande œuvre philologique a été l'édition des *Ricordi* de Guichardin (1951), cfr. Treccani. L'enciclopedia italiana, http://www.treccani.it/enciclopedia/raffaele-spongano_%28Enciclopedia-Italiana%29/ (page consultée le 19/10/2017).

célèbre poète hennuyer souvent considéré comme le premier italianiste des pays du Nord de l'Europe. Aspirant du FNRS bientôt docteur ès lettres sous la direction de Joseph Hanse, Pierre Jodogne fit ses premiers pas dans l'enseignement de la langue italienne à l'Université Libre de Bruxelles, avec François Masai, philosophe, philologue et historien. Figure clé dans son parcours intellectuel¹¹, Masai lui confia la didactique de l'italien. À l'ULB, Pierre Jodogne avait déjà pour mission de dispenser des cours de linguistique italienne et d'histoire de la littérature italienne, et, à l'Institut supérieur de Traducteurs et d'Interprètes, des cours de langue italienne. C'est fort de ce bagage de praticien dans le domaine de la didactique de la langue et de la littérature italiennes qu'il rejoint l'Université de Liège. Ardent défenseur d'une approche dite « naturelle » de l'apprentissage de la langue¹², et conscient de la spécificité que celui-ci devait avoir dans un contexte à vocation spécifiquement littéraire tel que l'université, Jodogne proposa des cours qui reflétaient entièrement son crédo pédagogique, qui est à la fois le reflet de sa formation et de son expérience directe : « Un enseignement qui se veut moderne d'une langue vivante – nous dit avec conviction le professeur – ne peut et ne doit faire abstraction de ce qu'est sa littérature, qui en constitue son âme. L'exclusion de ce volet signifierait priver les apprenants d'un système complexe de valeurs et de pensée précieux d'une culture, dont seules les œuvres intellectuelles ont une mémoire historique ». Le contact avec les auteurs italiens ne fut donc jamais négligé, même lors des cours d'initiation à la langue, ceci afin que l'auditoire puisse aller au-delà de la simplicité (ou complexité) apparente d'une phrase, pour que les étudiants expérimentent le plaisir de la lecture et de la découverte d'une culture « autre ». Ainsi, les textes de Dante, Pétrarque, Boccace, Guicciardini ou Machiavel côtoyaient les tableaux de conjugaison sur le bureau du maître comme sur ceux de ses étudiants. Chargé de cours de 1988 à 1991, professeur puis professeur ordinaire jusqu'en 2001, année de son accès à l'éméritat, son enseignement si passionné de la langue et de la littérature fut accompagné pendant dix ans, dès 1991, par Madame Paola Moreno, à l'époque lectrice d'italien.

Aujourd'hui professeure ordinaire de langue et littérature italiennes de l'Université de Liège, Paola Moreno a pu bénéficier des acquis pédagogiques et des enseignements de Pierre Jodogne, pour élargir davantage le champ de la recherche et consolider à Liège la didactique de l'italien langue étrangère. Issue, comme son prédécesseur, de l'école philologique italienne, élève à l'Université de Naples d'Alberto Varvaro¹³, grande figure de la philologie

¹¹ Pierre Jodogne est l'auteur de plusieurs articles retraçant la vie et les publications de son maître : JODOGNE Pierre, « François Masai », *Nouvelle biographie nationale*, 1997, vol. 4 et JODOGNE Pierre, « Bibliographie de François Masai », in COCKSHAW Pierre, GARAND Monique-Cécile et JODOGNE Pierre (dir.), *Miscellanea codicologica F.Masai dicata MCMLXXIX*, vol. I, Gand, E. Story-Scientia, 1979, pp. XXIII-XLVI et JODOGNE Pierre, « François Masai, codicologue », *Miscellanea codicologica, op. cit.*, pp. XLVII-LI.

¹² Dite également inductive, cette approche glottodidactique rend l'apprenant protagoniste d'un parcours de découverte des règles de la langue à partir de ses usages concrets. Par cette méthode, l'étudiant a un rôle actif dans le parcours didactique et développe des aptitudes à l'observation et la capacité de formuler des hypothèses. Cfr. DIADORI Pierangela, PALERMO Massimo et TRONCARELLI Donatella, *Insegnare l'italiano come seconda lingua*, Roma, Carocci Editore, 2016, pp. 175-176.

¹³ Philologue et linguiste italien (Palermo, 13 mars 1934 - Naples, 22 octobre 2014), titulaire de la chaire de Philologie Romane à l'Université de Pise (1961-1963) et à l'Université de Naples « Federico II » (depuis 1963). Sa vaste œuvre scientifique couvre tous les secteurs disciplinaires de la linguistique et de la littérature romane, de l'ancien italien (1^{re} éd. du *Libro di varie storie* d'Antonio Pucci, Palermo, 1957) à l'ancien français (la tradition manuscrite des *Chroniques* de Jean Froissart, etc.), de la linguistique romane (*La lingua e la società*, Naples, 1978) à l'étymologie sicilienne (*Vocabolario etimologico siciliano*, I, Palermo, 1986). Cfr. MORENO Paola, « Gli studi di italianistica », *Studi sull'opera di Alberto Varvaro, Bollettino del Centro di studi filologici e linguistici siciliani*, 2015, vol. 16, pp. 154-164 ; Università degli Studi di Napoli Federico II. Dipartimento di

romane des soixante dernières années, Paola Moreno partage et applique les préceptes de ses deux maîtres dans sa pratique quotidienne de l'enseignement de l'italien, Jodogne et Vârvaro l'ayant convaincue de l'intérêt de ne pas isoler l'étude de la langue de celle de la littérature. Paola Moreno, forte de sa double formation napolitaine et liégeoise, a pu au fil des ans élargir les perspectives des études en italianistique à la glottologie, à l'histoire de la langue, à la linguistique et, en particulier, à la sociolinguistique. Observatrice attentive des phénomènes de variation dialectale en contexte migratoire, et désireuse d'ancrer ses enseignements dans le contexte liégeois, si particulier, P. Moreno mène depuis 2008 un projet de recherche coordonné par les Universités de Liège, Cambridge et Federico II de Naples intitulé *Sociolinguistica dell'emigrazione. L'identità italiana tra particolarismi e globalizzazione*¹⁴. Ce chantier encore en pleine expansion, auquel les étudiants qui choisissent la finalité approfondie prennent part avec des recherches « de terrain », s'intéresse de près aux dynamiques linguistiques et identitaires des locuteurs originaires de Campanie résidant en région liégeoise. Sous la direction de Paola Moreno, l'enseignement linguistique et littéraire de l'italien langue étrangère, langue vivante et de culture, a donc continué d'élargir ses horizons en menant un parcours de croissance didactico-scientifique, fruit d'un travail constant et quotidien.

Les différents responsables de l'enseignement de l'italien à l'ULiège ont, en outre, souvent accordé une grande importance à la société qui entoure l'académie. Nous en voulons pour preuve les contacts privilégiés que la chaire de P. Moreno entretient toujours avec la Società Dante Alighieri de Liège, avec laquelle elle a collaboré et collabore toujours, dans le but de rendre accessibles à un public large, passionné par la langue et la culture transalpines, les derniers acquis de la recherche scientifique¹⁵.

Enfin, étant donné, d'une part, les liens tissés avec la société civile et, d'autre part, les efforts fournis par les enseignants d'italien pour accorder une place toujours plus grande aux aspects vivants et mouvants de la langue, il nous a semblé qu'une brève réflexion sur l'avenir de l'enseignement de l'italien en tant que langue étrangère en Communauté Wallonie-Bruxelles avait ici sa place. Comme nous l'avons observé, l'engagement au quotidien de femmes et d'hommes de culture a dessiné, de 1890 à aujourd'hui, la trajectoire de l'« italien liégeois » tel que nous le connaissons, en cultivant cette langue de culture très vivante qui, malgré une diffusion territoriale limitée à peu près à la Péninsule, reste encore de nos jours la quatrième ou la cinquième langue la plus étudiée dans le monde¹⁶. Récemment, l'éminent linguiste et historien de la langue, Luca Serianni, s'exprimant au sujet des perspectives de l'italien, a rappelé qu'il est presque devenu, de nos jours, un « lieu commun [...] de dire que l'enseignement de la langue de Dante au-delà des frontières nationales traverse une période de splendeur, naturellement véhiculé par les perceptions traditionnellement positives liées à la beauté et à la richesse artistique et naturelle du pays, mais aussi par ses excellences, tel que la mode et le design »¹⁷. Néanmoins, nous assistons à un phénomène pour le moins singulier, sinon inexplicable, de stagnation – voire de régression – de l'enseignement de l'italien en région liégeoise. En effet, dans la cité ardente et aux environs, peu d'établissements

Studi umanistici. Profili scientifici dei docenti, cfr. <http://www.filmod.unina.it/bibdoc/profili.htm> - Alberto Varvaro (page consultée le 18/10/2017).

¹⁴ Ce projet a donné lieu à la publication du volume DI SALVO Margherita et MORENO Paola (dir.), *Italian Communities Abroad : Multilingualism and Migration*, Cambridge, Cambridge Scholars, 2017.

¹⁵ La prof. P. Moreno a d'ailleurs été nommée présidente de cette association le 05/05/2017.

¹⁶ TRECCANI, Magazine : Lingua italiana, « La fortuna dell'italiano nel mondo. Intervista a Luca Serianni » http://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/speciali/mondo/serianni.html (consultée le 20/01/2017).

¹⁷ *Ibidem*.

secondaires de plein exercice, neuf à peine¹⁸, proposent un parcours en langue italienne, et, dans la plupart des cas, celui-ci se limite aux deux classes terminales du degré supérieur. C'est un véritable paradoxe pour une région dans laquelle l'italianité est une partie intégrante du tissu social, synonyme d'intégration réussie. En outre, la pluralité des dialectes dont sont porteurs les élèves d'origine italienne est un levier puissant pour cultiver la richesse du plurilinguisme et du contact entre langues dans le contexte classe. Langue historiquement et culturellement multiple – inclusive des variétés dialectales, encore très vivantes – l'italien enseigné à plus grande échelle dans les écoles d'une région modifiée en profondeur par la présence des italiens depuis des décennies peut contribuer à montrer la voie pour l'intégration d'autres cultures. Tel est le sens profond que nous pouvons tirer de nos observations, qui – nous le souhaitons – pourront contribuer à ouvrir un dialogue interdisciplinaire et interculturel.

Le hasard et le cas

Le hasard et le cas, tel est le titre d'une conférence donnée à l'Université de Liège par l'historien Carlo Ginzburg, le 27 mars 2015, à l'occasion de la remise des insignes de Docteur Honoris Causa. Tout au long de son intervention, le maître italien avait précisément souligné l'importance du hasard au début de sa carrière, lorsqu'il était à la recherche de matériaux nécessaires à la rédaction de son mémoire dans les Archives d'État de Venise. Il y trouva par pur hasard des documents qui enregistraient des témoignages de condamnés à morts pour sorcellerie par l'inquisition vénitienne. À partir de cette rencontre casuelle et heureuse, l'un des filons de recherche les plus fructueux de ce grand historien commença, à savoir celui centré sur le chamanisme dans les cultures occidentales. Mais *le hasard* ne peut rien s'il est dépourvu de cette curiosité qui est propre aux grandes figures intellectuelles et surtout s'il n'est pas supporté par l'engagement quotidien dans le travail et dans la recherche.

Or, c'est également l'emprise du hasard qui, de l'aveu de l'intéressé lui-même, a marqué les débuts de la carrière de Pierre Jodogne, et l'amena à tourner son attention vers la figure et l'œuvre de Francesco Guicciardini. En admettant que la rencontre de Jodogne avec le grand historien et penseur politique, contemporain de Machiavel, soit le fruit du hasard, nous pouvons affirmer avec conviction que rien de ce qui s'ensuivit n'est casuel. L'aventure de l'édition de la correspondance de Francesco Guicciardini (son *Carteggio*) débuta en effet en 1976, lorsque Pierre Jodogne, découvrit dans la collection d'autographes du baron Stassart conservée à Bruxelles, une lettre inédite de Francesco Guicciardini à son frère Luigi¹⁹. Jodogne connaissait bien la valeur de cet auteur, puisque Spongano, son maître bolonais, était l'éditeur inégalé d'une de ses œuvres les plus connues, les *Ricordi*²⁰. Il décida alors de publier ce document épistolaire, fort de sa grande expérience dans le domaine de la philologie des textes de la Renaissance. En effet, en 1964 déjà, Jodogne avait réalisé l'édition critique de *La concorde des deux langages* de Jean Lemaire de Belges²¹, un texte qui demandait une grande

¹⁸ Selon le site enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (<http://www.enseignement.be>). Il s'agit de l'Athénée communal Léonie de Waha ; de l'Athénée royal de Fragnée, de l'Athénée communal Maurice Destenay, de l'Athénée royal de Chénée, de l'Athénée royal d'Herstal, du Collège Notre-Dame et Saint-Lambert et Institut Saint-Laurent d'Herstal, de l'Athénée royal « Air pur » de Seraing, de l'Athénée royal Paul Brusson à Montegnée et du Collège Saint-François d'Assise à Ans.

¹⁹ JODOGNE Pierre, « Una lettera inedita di Francesco Guicciardini al fratello Luigi (20 maggio 1518) », *Studi e problemi di critica testuale*, 1976, vol. 12, pp. 127-134.

²⁰ GUICCIARDINI Francesco, *Ricordi. Edizione critica*, éd. Raffaele Spongano, Firenze, Sansoni, 1951.

²¹ LEMAIRE DE BELGES Jean, *La Concorde du Genre humain*, éd. Pierre Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.

compétence tant sur le versant français, que sur celui italien ; s'ensuivirent l'édition d'une opérette théâtrale d'Antonio Alamanni²², la *Commedia della conversione di Santa Maria Maddalena*, ainsi que plusieurs études sur la fortune française de Leon Battista Alberti²³ – cette passion pour l'humaniste est, soit dit en passant, est encore bien vivante et productive aujourd'hui, puisque la dernière des traductions « albertiennes », le *Profugiorum ab aerumna*, a été publiée par P. Jodogne il y a un an à peine²⁴. La publication de la lettre de Guicciardini dans la prestigieuse revue italienne *Studi e problemi di critica testuale* survint au moment où le professeur Armando Saitta, président de l'Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea de Rome, jugea que l'édition commencée par Roberto Palmarocchi en 1938 sous l'égide de l'Istituto, et que Pier Giorgio Ricci avait poursuivie, était fondée sur des bases scientifiques défectueuses²⁵. Saitta eut la force de reconnaître cette édition comme incomplète et imparfaite ; il prit alors la décision courageuse de projeter, pour la remplacer, une édition à la fois intégrale et critique. Il lui fallait, dès lors, trouver un philologue en mesure de mener à bien une telle entreprise. Spongano, qu'il interrogea, lui indiqua plusieurs noms d'anciens élèves susceptibles de remplir cette tâche, dont celui de Pierre Jodogne. C'est ainsi que fut conclut à Bruxelles, le 6 octobre 1977, le contrat entre les deux intellectuels, et que prit son élan celle qui fut qualifiée d'« œuvre philologique la plus importante hors d'Italie ».

Lorsqu'en 1988, le professeur Jodogne devint membre du Département de Romanes, deux des volumes de cette œuvre monumentale – tant par l'importance du sujet traité, que par l'ampleur des matériaux et la rigueur philologique avec laquelle a été et est encore conduite²⁶ – avaient déjà vu le jour. Le rythme des publications fut longtemps très soutenu, jusqu'à la parution du dixième volume de l'œuvre, en 2008 ; après cette date, les difficultés financières de la maison d'édition de l'Istituto ont causé l'interruption de cette entreprise d'envergure, qui n'a jamais bénéficié de financements à la hauteur de l'œuvre, ni côté belge, ni côté italien. Celle-ci ne devrait toutefois pas tarder à prendre un nouveau souffle puisqu'au moment nous écrivons, le onzième volume est sous presse pour sortir dans la collection BiTes des prestigieuses Edizioni di Storia e Letteratura, de Rome.

Le travail long et pénible mais enthousiasmant d'édition du vaste corpus des lettres de Guicciardini devint logiquement le terrain sur lequel Paola Moreno se forma à la philologie

²² ALAMANNI Antonio, *Commedia della Conversione di Santa Maria Maddalena*, éd. Pierre Jodogne, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1977.

²³ Entre autres : JODOGNE Pierre, « La diffusion française des écrits de Leon Battista Alberti », in Centre d'Études Franco-italien (Chambéry), *Mélanges à la mémoire de Franco Simone. France et Italie dans la culture européenne. Tome 1. Moyen Âge et Renaissance*, Genève, Slatkine, 1980, pp. 181-197 ; JODOGNE Pierre, « La "Vita di Leon Battista Alberti" écrite par Raphaël Trichet du Fresne (1651) », in KANCEFF Emanuele (dir.), *Studi di storia della civiltà letteraria francese. Mélanges offerts à Lionello Sozzi*, Paris, Honoré Champion, 1996, pp. 383-41 ; JODOGNE Pierre, « La figure et l'œuvre de Leon Battista Alberti dans le regard français », *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques de l'Académie royale de Belgique*, 1995 [1996], 6e série, vol. VI, n° 1-6, pp. 247-266 ; JODOGNE Pierre, « "Savant homme et habile architecte". L. B. Alberti dans l'érudition française, entre XVII^e et XIX^e siècles », *Albertiana*, 1999, vol. II, pp. 37-56 ; JODOGNE Pierre, « L'edizione francese degli "Apologi" di Leon Battista Alberti, curata da Luigi Pompa (1693) », in FURLAN Francesco, LAURENS Pierre et MATTON Sylvain (dir.), *Leon Battista Alberti. Actes du Congrès international de Paris, 10-15 avril 1995*, Paris, J. Vrin-Nino Aragno Editore, 2000, pp. 1001-1020.

²⁴ ALBERTI Leon Battista, *Entretiens sur la tranquillité de l'âme*, trad. Pierre Jodogne, Paris, Seuil, 2016.

²⁵ GUICCIARDINI Francesco, *Carteggi*, éd. Roberto Palmarocchi, Bologna, Zanichelli, 1938, vol. 1 et Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1939-1951, vol. 2-4 ; GUICCIARDINI Francesco, *Carteggi*, éd. Pier Giorgio Ricci, Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1954-1972, vol. 5-17.

²⁶ La correspondance de Francesco Guicciardini ne compte pas moins de 5.000 lettres envoyées et reçues par l'intellectuel florentin entre 1499 et 1540, une période charnière pour l'histoire européenne.

épistolaire. Philologue romane arrivée à Liège à la faveur d'un échange Erasmus, une fois nommée comme lectrice dans le service de Pierre Jodogne, elle ne resta pas longtemps à l'écart du chantier philologique mené par son maître liégeois. Rapidement, la collaboration entre les deux, qui s'exprimait au quotidien par l'organisation et la tenue des cours de langue et de littérature italiennes, s'affirma davantage sur le plan scientifique, P. Moreno travaillant elle aussi à la transcription des lettres de Guicciardini et menant à terme différentes études sur cet auteur, dont la plus marquante est le volume consacré à la fortune éditoriale du *Carteggio guichardinien*²⁷.

L'accession à l'éméritat de Pierre Jodogne et la reprise du flambeau par Paola Moreno ne marqua dès lors pas de rupture dans la continuité des études et des méthodes d'enseignement. Le moment était venu de transmettre ces compétences à de nouvelles générations d'étudiants et de chercheurs, qui seraient formés à celle qui était devenue, par le travail acharné de tous les titulaires de la chaire liégeoise de Langue et littérature italiennes, une véritable « école » : le chantier de recherche, si vaste et intéressant, bien qu'austère et contraignant, ne pouvait pas ne pas susciter de vocations²⁸. Ainsi, en 2009, Hélène Miesse, après avoir contribué à la digitalisation de la correspondance de Guicciardini, commença un doctorat portant précisément sur l'œuvre de cet auteur ; sa thèse, intitulée *Il carteggio di Francesco Guicciardini, laboratorio della lingua e delle idee politiche*, défendue en 2013 et actuellement sous presse, démontre les liens ténus qui lient les lettres et les autres écrits de Guicciardini, ainsi que l'influence de l'auteur sur certains termes clés du lexique politique moderne²⁹. Plusieurs initiatives scientifiques concernant Guicciardini, impliquant des étudiants et des chercheurs se sont succédé sous la direction de Paola Moreno, jusqu'à la création, en 2015, du *Centro di studi guicciardiniani*, premier centre européen entièrement voué à l'étude de l'œuvre du grand historien florentin. L'Université de Liège a ainsi permis à l'équipe liégeoise de constituer et d'alimenter une base de données contenant les reproductions digitales de tous les manuscrits guichardinien relatifs à la *Storia d'Italia*, qui sera bientôt consultable en ligne ; tandis qu'une équipe internationale œuvre depuis plusieurs années, sous la houlette liégeoise, à l'édition et au commentaire des premiers livres de cette œuvre³⁰.

Enfin, la modernisation et l'internationalisation des recherches menées sur les textes des premiers siècles de la littérature italienne ont trouvé un terrain favorable dans *Transitions*, Département devenu ensuite Unité de recherche sur le Moyen-âge et la première Modernité,

²⁷ MORENO Paola, *La fortuna editoriale del carteggio di Francesco Guicciardini, dal Cinquecento ai giorni nostri*, Roma, Istituto storico Italiano per l'età moderna e contemporanea, 2010. Ce volume fait suite à l'édition d'un *compendium* des *Chroniques* de Jean Froissart réalisé par Guicciardini : GUICCIARDINI Francesco, *Compendio della «Cronica» di Froissart*, éd. Paola Moreno, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1999.

²⁸ On ne pourrait manquer de citer ici Giovanni Palumbo, lecteur à Liège durant plusieurs années et aujourd'hui professeur ordinaire à l'Université de Namur, qui fut un précieux collaborateur du service d'italien. Il fit lui aussi progresser les connaissances sur Francesco Guicciardini puisqu'il est l'éditeur de la rédaction C des *Ricordi* de Guicciardini (GUICCIARDINI Francesco, *Ricordi. Edizione diplomatica e critica della redazione C*, éd. Giovanni Palumbo, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 2009). Il dirigea en outre, avec Paola Moreno, l'ouvrage collectif MORENO Paola et PALUMBO Giovanni (dir.), *Francesco Guicciardini tra ragione e inquietudine. Atti del Convegno internazionale di Liège (17-18 febbraio 2004)*, Genève, Droz, 2005.

²⁹ MIESSE Hélène, *Un laboratorio di carte. Il linguaggio della politica nel 'carteggio' di Francesco Guicciardini*, Strasbourg, ELiPhi, 2017 [sous presses].

³⁰ Une description détaillée du projet *Pour une édition complète et analytique de l'exorde de l'Histoire d'Italie de Francesco Guicciardini* est proposée par Samantha Saïdi sur le site de L'Atelier des Humanités Numériques de l'ENS de Lyon, «La Storia d'Italia - Francesco Guicciardini», 2/05/2016, à l'adresse <https://ahnenslyon.hypotheses.org/96> (page consultée le 2 octobre 2017).

auquel Paola Moreno a adhéré avec enthousiasme, en le co-dirigeant pendant six années, aux côtés de la professeure Dominique Allart.

La vocation fondamentalement interdisciplinaire de l'unité de recherche *Transitions*, l'intérêt porté depuis toujours dans notre Université à l'Italie et à la Renaissance italienne, toutes disciplines confondues, ainsi que la conviction qu'une recherche de bonne qualité doit nécessairement passer par l'étude directe des sources de première main, représentent le terrain sur lequel a été bâti le projet *EpistolART*³¹, Action de Recherche Concertée inaugurée en 2014 et dirigée par les professeures Moreno, Allart, Delfosse et Fagnart. Il s'agit là d'un projet d'envergure, qui est la meilleure expression de la collaboration interdisciplinaire que la création de *Transitions* a rendue possible. L'objectif de ce projet est de fournir une édition digitale du vaste recueil de lettres d'artistes italiens de la Renaissance constitué par Johann W. Gaye dans les années 1839-1840³². La nouvelle édition des lettres correspond aux critères éditoriaux les plus modernes, conjuguant les possibilités offertes par les nouvelles technologies avec des recherches sur le terrain et l'application des plus récents acquis théoriques de la philologie. La base de données, disponible gratuitement en ligne, permet d'interroger de façon transversale le corpus ainsi réédité, tant dans le texte que dans ses métadonnées³³. La recherche interdisciplinaire, dont le corpus informatisé constitue le support principal, a déjà permis d'aboutir à des résultats probants grâce à des études portant sur des questions théoriques³⁴, des configurations textuelles spécifiques³⁵, sur des personnages singuliers³⁶, voire sur des problématiques transversales³⁷. Le projet *EpistolART* est ainsi très vite devenu un véritable « laboratoire », dans lequel travaillent désormais côte à côte chercheurs et étudiants issus de l'« école liégeoise » et des chercheurs italiens attirés en

³¹ Action de Recherche Concertée financée par la Communauté française de Belgique (Fédération Wallonie-Bruxelles).

³² GAYE Johannes W., *Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI*, Firenze, G. Molini, 1839-1840, 3 vol.

³³ Cette base de données sera accessible à la communauté scientifique dès janvier 2018, via le site internet du projet, à l'adresse suivante : <http://www.epistolart.ulg.ac.be/>.

³⁴ Par exemple, sur l'édition de corpus épistolaires « plurilingues » cfr. VALENTI Gianluca, « Per l'edizione di un corpus epistolare plurilinguistico. Note sul rapporto tra grafia e pronuncia in testi italiani del '400 e del '500 », *Studi e problemi di critica testuale*, 2016, vol. 92, n° 1, pp. 81-104 ; ou sur la terminologie artistique cfr. ARESTI Alessandro et VALENTI Gianluca, « Parole dell'arte tra Medioevo e Rinascimento », in D'ONGHIA Luca et TOMASIN Lorenzo (dir.), *Etimologia e storia di parole, Atti del XII Convegno dell'ASLI, Firenze, 3-5 novembre 2016*, Firenze, Cesati, sous presse.

³⁵ Comme lors du cours-conférence intitulé « Per un approccio semiotico allo studio della lettera : aspetti paratestuali e paragrafematici » (Liège, le 5 juillet 2016), donné par Cristiano Amendola à l'occasion du *Summer Seminar EpistolART*.

³⁶ Sur des artistes tels que Léonard de Vinci (FAGNART Laure et MIESSE Hélène, « *Perché havemo bisogno ancora de maestro Leonardo* ». Léonard de Vinci au service de Charles II Chaumont d'Amboise », *Raccolta Vinciana*, 2015, vol. 36, pp. 47-76.), Michel-Ange (VALENTI Gianluca, « Le lettere di Michelangelo. Auto-promozione e auto-percezione nel contesto del dibattito linguistico contemporaneo », *Studi di Memofonte*, 2017, vol. 18, pp. 182-210), Andrea Mantegna (ARESTI Alessandro, « Preliminari a uno studio sull'uso linguistico del Mantegna (con particolare riguardo alla questione dell'autografia) », *Filologia e critica*, sous presse) ou encore le secrétaire Baldassarre Turini da Pescia (TRIZZULLO Eva, « Baldassarre Turini da Pescia. Familiere de Léon X, ami de Raphaël et candidat malheureux à la prévôté de la collégiale de Tongres », *Trésor de Liège. Bulletin trimestriel*, 2017, vol. 50, pp. 5-8).

³⁷ GEREMICCA Antonio et MIESSE Hélène (dir.), *Essere uomini di « lettere ». Segretari e politica culturale nel Cinquecento*, Firenze, Franco Cesati Editore, 2016 ; VALENTI Gianluca et MIESSE Hélène, « *Modello, regola, ordine* ». *Parcours normatifs dans l'Italie du Cinquecento*, Rennes, Presses Universitaires, 2017, sous presse ; MORENO Paola et VALENTI Gianluca (éd.), « *Un pelago di scientia con amore* ». *Le Regole di Fortunio a cinquecento anni dalla stampa*, Rome, Salerno Editrice, 2017, sous presse ; ARESTI Alessandro (dir.), *Lingua delle arti e lingua degli artisti in Italia fra Medioevo e Rinascimento*, Firenze, Cesati, à paraître.

Belgique par la fécondité et la renommée de ce groupe de recherche³⁸. Cette fascinante expérience de collaboration interdisciplinaire et internationale a conduit l'équipe d'*EpistolART* à organiser de nombreuses manifestations de portée internationale, dont une *summer school*, qui a accueilli vingt jeunes chercheurs européens et américains, venus à Liège pour apprendre nos techniques d'étude et de digitalisation des documents épistolaires. Par ailleurs, les résultats de nos investigations ont été présentés lors de congrès internationaux d'envergure, parmi lesquels il faudra au moins citer la *Renaissance Studies of America*, à Berlin, en 2015, qui a accueilli environ deux mille spécialistes de la Renaissance du monde entier, et le *CILFR – Convegno internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, qui s'est tenu à Rome en juillet 2016 et qui a rassemblé un millier d'experts en philologie et linguistique romanes.

La renommée internationale de l'équipe n'est donc plus à faire. Le service de langue et littérature italiennes des premiers siècles, dirigé par Paola Moreno, est devenu, grâce aux deux grands chantiers qui ont été évoqués, un centre d'expertise pour l'édition de documents épistolaires. Aujourd'hui l'équipe liégeoise compte parmi ses interlocuteurs privilégiés des centres de recherche de prestige tels qu'*Archilet. Reti Epistolari* en Italie, le *Centre d'Études Supérieures de la Renaissance* (CESR) de Tours, en France, ou *Early Modern Letters Online* (EMLO) à l'Université d'Oxford ; ceci l'a conduit à assumer d'importantes charges éditoriales, notamment en collaboration avec la *BiGLi*, la *Bibliografia Generale della lingua e della letteratura Italiana*³⁹. Le groupe des italianistes liégeois recueille et catalogue, en effet, tout le matériel bibliographique publié en Belgique francophone en matière de langue et de littérature italiennes.

Hélas, malgré ces résultats prometteurs, la philologie partage, de nos jours, le même sort que la majorité des disciplines représentées au colloque organisé pour fêter le bicentenaire notre Université : en tant que science humaine, elle traverse une phase de marginalisation progressive liée aux nouvelles politiques universitaires, de plus en plus vouées, d'un côté, à la promotion de formes de recherche capables de fournir des résultats exploitables dans l'immédiat et, de l'autre, de moins en moins prêtes à miser sur la promotion et le développement d'espaces de réflexion critique qui s'étendent sur le long terme. L'approche des textes qui est cultivée à l'ULiège est, nous l'avons vu, le fruit d'un parcours complexe, d'une durée de plus d'un siècle qui risque, dès lors, d'être lourdement pénalisée. Et pourtant, aujourd'hui plus que jamais, il est impératif que la société investisse dans des disciplines qui, comme la philologie, se fondent sur la reconnaissance et le respect de l'altérité. À cause des systèmes économiques actuels, qui mènent naturellement chaque nation vers la compétition globale, le péril du retour d'instances identitaires fait malheureusement la une de l'actualité. Septante ans après la publication du livre qui a sans doute le plus marqué le destin de la philologie moderne – le chef-d'œuvre d'Ernst Robert Curtius qu'est *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*⁴⁰ – grâce auquel, dans le respect des différences réciproques, des générations d'européens ont appris à reconnaître leurs racines communes, le rêve d'une coexistence pacifique entre les différents peuples semble gravement menacé. À notre sens, cultiver la philologie, c'est répondre à cette menace puisque cette discipline est attentive à l'altérité, à double titre : par son attention aux langues « autres » et par sa

³⁸ Depuis ses débuts, l'équipe a été rejointe par Antonio Geremicca, Cristiano Amendola, Gianluca Valenti, Alessandro Arestì, Claudia Marconato, Lucia Aquino, Eva Trizzullo, Rosa De Marco, Maria Elena Bugini, Irene Regini.

³⁹ Il s'agit d'un bulletin bibliographique de périodicité annuelle fondé en 1994 par le Centro Pio Rajna, publié par Salerno Editrice depuis 2014, en ligne à l'adresse : <http://www.bigli.it>.

⁴⁰ CURTIUS Ernst Robert, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, Francke Verlag, 1948.

dimension diachronique, qui implique de mettre à distance les textes du passé et de les contextualiser pour les comprendre pleinement.

Au moment où le débat public sur les *fake news* et la *post-vérité* fait rage, une discipline telle que la philologie – naturellement vouée à douter de façon radicale de la parole et à puiser dans celle-ci afin d'en retrouver le sens le plus profond – paraît plus que jamais offrir un exercice critique nécessaire ; cela surtout au regard de l'urgence rampante d'une communication politique visant uniquement à recevoir du consensus en agissant sur celle qui est l'une des peurs de l'homme les plus terribles et ataviques : celle de l'autre. Alors que plusieurs membres du service de langue et littérature italiennes de P. Moreno sont issus de la diaspora italienne des jeunes universitaires qui ont été contraints de quitter le pays pour suivre leur passion et leur désir de savoir, nous pensons que la collaboration fructueuse que l'on trouve dans des groupes de recherche composites – où des chercheurs de Belgique et d'ailleurs travaillent tous les jours côte à côte – montre clairement la richesse qui peut surgir de l'union d'esprits ayant des parcours différents ; ce dialogue constant est sans aucun doute la meilleure réponse aux tendances tristes et périlleuses des populismes renaissants. C'est à cette communauté intellectuelle internationale et interdisciplinaire que nous nous sentons attachés aujourd'hui, grâce à l'Université de Liège et à la dynamique de recherche qui s'y déploie, fidèle à une tradition proche de celle à laquelle plusieurs d'entre nous ont été formés en Italie.